

d'organismes qu'ils ont pu identifier. C'est ainsi qu'ils ont cultivé :

1. Un microcoque qu'ils ont reconnu être le gonocoque de Neisser.
2. Le bacille pseudo-diptérique commun.
3. Le bacille pseudo-diptérique en massue.
4. Le streptocoque.
5. Le staphylocoque blanc.

Les 4 derniers organismes ne sont pas pathogènes. Sur 21 cas de vulvite pour lesquels MM. Veillon et Hallé ont fait l'examen avec cultures, le gonocoque a été trouvé 17 fois isolable par la culture dont 5 fois à l'état de pureté.

Les conclusions de ces auteurs sont donc que le vagin de l'enfant à l'état normal ne contient jamais le gonocoque, qu'il est utile de faire et l'examen microscopique et la culture, car certains écoulements même très faibles et n'attirant pas l'attention peuvent être de nature blennorrhagique.

Des nombreuses observations publiées dans ce mémoire nous reproduisons la suivante. L'examen et les cultures nous montrent le gonocoque transporté de la vulve aller produire une ophtalmie purulente gonococcique :

Louise D. 7 ans et demi. La vulvite date de trois semaines. On ne peut retrouver comment le contagé a pu se faire. Depuis plusieurs jours ophtalmie purulente qui détermine l'entrée à l'hôpital.

*Examen de l'œil.*—Examen microscopique—Gonocoque—Cultures.—Gonocoque. Les autres espèces microbiennes n'ont pas été identifiées.

*Examen de la vulve.*—Examen microscopique—Gonocoque qui paraît être à l'état de pureté.

Cultures.—Gonocoque en grande abondance.

Streptocoque non pathogène—bacille en massue de Weeks.

L'inflammation vulvo-vaginale revêt en somme des formes multiples mais nous pensons que la blennorrhagie en est la cause la plus fréquente. Elle se reconnaîtra à ses signes habituels, cuisson, rougeur, gonflement, écoulement, mais l'examen microscopique et les cultures devront la différencier.

La clinique peut nous confirmer la nature blennorrhagique de la vulvo-vaginite quand il y a en même temps coexistence de l'uréthrite car celle-ci est en effet très rare chez la femme en dehors de la blennorrhagie.

M. Comby a rapporté à la séance de la société médicale des hôpitaux du 23 octobre 1896, les observations de 3 fillettes âgées l'une de deux ans et demi, l'autre de six ans et la troisième de huit ans, chez lesquelles on avait porté le diagnostic de métror-